

## Géraldi Leroy (1940-2016)

PIERRE-YVES LE PRIOL

Géraldi Leroy, qui nous a quittés le 13 décembre dernier, était né le 24 janvier 1940, dans un milieu modeste, à Selles-Saint-Denis (Loir-et-Cher). Il était ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud et avait obtenu en 1965 l'agrégation de Lettres classiques. Il enseigna d'abord la littérature française à l'université de Tunis de 1966 à 1975, puis, affecté à l'université d'Orléans en 1975, il s'y consacra à la littérature française moderne et contemporaine. La suite de sa carrière, jusqu'à son éméritat en 2002, se déroula tout entière au sein de cette université : comme maître-assistant, puis comme maître de conférences et enfin, à partir de 1983, comme professeur.

Il avait soutenu sa thèse de doctorat ès lettres en 1977 à l'Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, sur les idées politiques et sociales de Charles Péguy. Il admettait que le choix de cet auteur relevait pour partie du hasard : « je cherchais un sujet de thèse »... Il apprit que les archives des *Cahiers de la Quinzaine* venaient d'être versées au Centre Charles Péguy d'Orléans. C'est l'accès possible à ces sources qui le décida, sur les conseils de son professeur. « Ensuite je n'ai cessé de suivre Péguy, disait-il en souriant, de sorte que j'ai un compagnonnage avec lui comparable à celui que j'entretiens avec ma femme, puisqu'il dure depuis un demi-siècle ». De fait, celui-ci resta l'un des centres de gravité de son travail, avec de nombreuses publications. Jusqu'à la biographie (*Charles Péguy, l'inclassable*, chez Armand Colin) qui fut sa dernière grande œuvre – publiée en 2014, pour le centenaire de la mort de Péguy à la Grande Guerre. Vingt ans après la biographie très documentée signée par Robert Burac, celle de Géraldi s'était imposée dès sa sortie comme une nouvelle référence.

Cet intérêt de notre ami pour l'écrivain orléanais s'était traduit par son adhésion à l'Amitié Charles Péguy. Dans les *Feuillets* de l'Amitié parurent dès 1968 ses premiers articles (nous publions le tout premier dans l'anthologie des pages suivantes) sur ce qui allait devenir le thème majeur de ses recherches. Survenue à la fin de 1976, la mort d'Auguste Martin, fondateur de l'Amitié et créateur du Centre Charles Péguy d'Orléans, donna lieu à une réorganisation de ces instances. Ainsi Géraldi se trouva-t-il associé au conseil de direction de notre association, ainsi qu'au comité de rédaction du *Bulletin* qui remplaça les *Feuillets* en 1978. En 1993, il fut élu vice-président de l'Amitié : fonction qu'il conserva, de même que sa place au comité de rédaction, jusqu'au début de l'année 2016 où il devint membre du comité d'honneur.

Géraldi Leroy avait été appelé, à la suite de Robert Burac, à prendre la direction du Centre Charles Péguy. Il assura cette tâche jusqu'à la fin 1983 : date à laquelle lui succéda Julie Sabiani, sa collègue universitaire décédée quelques mois avant lui (lire notre *Bulletin* 155, qui lui était consacré). Il n'en demeura pas moins dans l'étroite proximité du Centre, où il favorisa la coopération entre les instances municipales (qui en ont la gestion) et l'université.

En dehors de Péguy, les relations entre *Les Écrivains et l'histoire* (1998) ou entre les écrivains et la politique furent également au cœur des préoccupations scientifiques de Géraldi Leroy. En témoignent ses ouvrages *Les Écrivains et le Front populaire*, écrit en collaboration avec Anne Roche et publié en 1986, *Batailles d'écrivains. Littérature et politique, 1870-1914* (sorti en 2003), et plusieurs livres collectifs publiés sous sa direction : *Les Écrivains et l'Affaire Dreyfus*, ou encore *Jaurès et les écrivains*. Ces intérêts se reflètent également dans les éditions qu'il produisit des œuvres de Simone Weil et de Jean Jaurès, comme dans le programme de l'équipe de recherche « Littérature et Histoire » de l'université d'Orléans qu'il dirigea pendant des années. L'ouvrage *La Vie littéraire de la Belle Époque* (1998), écrit avec Julie Bertrand-Sabiani, constitue une référence pour la sociologie des écrivains de cette période.

Directeur de nombreux mémoires et de thèses, Géraldi était toujours resté fidèle à l'université d'Orléans, pour laquelle il avait assumé bien

GÉRALDI LEROY (1940-2016)

des responsabilités pédagogiques, administratives et scientifiques. Il y était resté attaché en tant que professeur émérite et membre actif de son équipe de recherche, au-delà-même de sa retraite prise à partir de 2002. Ses obsèques ont eu lieu le 20 décembre, en présence d'une assemblée nombreuse de parents et d'amis, à l'église Saint-Laurent d'Orléans. L'inhumation a suivi, autour de son épouse Françoise et de ses enfants, au grand cimetière de la ville.



# Hommages à Géraldi Leroy

**CLAIRE DAUDIN**

## « Géraldi Leroy, un aîné et un maître »

J'ai connu Géraldi Leroy lors de mon arrivée à l'Amitié Charles Péguy, il y a environ vingt-cinq ans. Il a fait partie de mon jury de thèse. C'était pour moi un aîné et un maître. Sa vaste culture historique et l'absence de parti-pris qu'il mettait dans son étude de Péguy faisaient sa singularité. Rigoureux, scrupuleux, il conservait vis-à-vis de son objet d'étude la distance qu'implique le travail critique et raisonné ; c'est pourquoi on pouvait toujours se fier à ses analyses. Ses livres et ses articles sont des textes de référence.

Le refus de se poser en « inconditionnel » de Péguy allait cependant de pair avec une fidélité sans faille, un retour constant à l'œuvre et à la vie du gérant des *Cahiers de la Quinzaine*. Comme Julie Sabiani récemment disparue, il lui avait consacré sa vie intellectuelle, sa carrière universitaire, et s'était installé avec sa famille dans la ville natale de Péguy. Une telle fidélité est magnifique. Dans l'ingratitude du monde moderne, elle n'a pas de prix.

Au sein de l'Amitié Charles Péguy, Géraldi Leroy jouait un rôle discret mais capital : parmi tant de personnalités hautes en couleur et promptes à s'embraser, il était facteur de paix, d'équilibre, de pondération. Sa haute stature, physique et morale, rassurait. Il fut un vice-président solide et présent, figure tutélaire sur laquelle j'ai pu m'appuyer. Nous venions de le nommer membre de notre Comité d'honneur. Géraldi ne manquait aucun rendez-vous, il était de toutes nos rencontres. Il ne refusait jamais sa collaboration. Jusqu'à ce dernier

## HOMMAGES À GÉRALDI LEROY

message envoyé au mois de novembre à notre rédacteur-en-chef, Pierre-Yves Le Priol : « *Non, décidément, je ne suis pas en mesure de rédiger l'article souhaité. Je suis absolument épuisé par des semaines de douleurs jour et nuit. (...) Encore une fois, je regrette de ne pas répondre favorablement. Bien à toi* ».

Géraldi souffrait depuis plusieurs années : nous le savions atteint d'un problème au genou qui l'invalidait et résistait à tous les traitements. Ces derniers mois, la situation avait dramatiquement empiré, sans que nous ayons pris conscience de son caractère irréversible.

Je crois que Péguy l'a rejoint dans cette période terrible. L'auteur d'*Un nouveau théologien, M. Fernand Laudet* savait que l'homme de ce temps ne souffre pas moins qu'autrefois, qu'il est en butte, comme dans les siècles passés, à la maladie et à la mort ; il l'avait rappelé en termes virulents à son adversaire de l'époque : « Croit-il donc, ce rare génie, que l'humanité soit devenue moins douloureuse. Croit-il qu'on ait changé le cœur. Qu'on ait *perfectionné* le cœur humain. (...) Croit-il que l'homme qui meurt meurt moins qu'au « quinzième » et que l'homme qui vieillit vieillit moins qu'au quinzième et que l'humanité n'ait plus la même capacité qu'au quinzième de détresse et de ce qu'ils nomment neurasthénie. On reconnaît bien là l'incurable frivolité du gros bourgeois français. » (Pl. III, p. 469).

Péguy savait que les épreuves de l'existence, et particulièrement les atteintes du corps, ne sont pas indifférentes à Dieu ; il avait placé dans sa bouche ces paroles, tirées du *Mystère des saints Innocents* :

*Et je n'ai jamais dit que les épreuves et les exercices de leur vie,  
Et les maladies et les misères de leur vie,  
Et les détresses de leur vie ce n'était rien.  
J'ai toujours dit au contraire et j'ai toujours pensé  
Et j'ai toujours pesé que ce n'était pas rien.  
Et il faut bien croire qu'en effet ce n'était pas rien  
Puisque mon fils a fait tant de miracles sur les malades  
Et puisque j'ai donné au roi de France  
De toucher les écrouelles.*

## HOMMAGES

Enfin Péguy savait que, sur nos tourments, la nuit pose un baume. Il avait trouvé les mots de l'apaisement définitif, auquel goûte à présent notre maître et ami Géraldi Leroy :

*O nuit faudra-t-il donc, faudra-t-il que mon paradis  
Ne soit qu'une grande nuit de clarté qui tombera sur les péchés  
du monde.  
Sera-ce alors, ô nuit, que tu viendras.  
C'est alors, ô nuit, que tu vins ; et seule tu pus finir, seule tu pus  
accomplir ce jour entre les jours.  
Comme tu accomplis ce jour, ô nuit accompliras-tu le monde.  
Et mon paradis sera-t-il une grande nuit de lumière.  
Et tout ce que je pourrai offrir  
Dans mon offrande et moi aussi dans mon Offertoire  
A tant de martyrs et à tant de bourreaux,  
A tant d'âmes et à tant de corps,  
A tant de purs et à tant d'impurs,  
A tant de pécheurs et à tant de saints,  
A tant de fidèles et à tant de pénitents,  
Et à tant de peines, et à tant de deuils, et à tant de larmes  
et à tant de plaies,  
Et à tant de sang,  
Et à tant de cœurs qui auront tant battu,  
D'amour, de haine,  
Et à tant de cœurs qui auront tant saigné  
D'amour, de haine,  
Sera-t-il dit qu'il faut que ce soit  
Qu'il faudra que je leur offre  
Et qu'ils ne demanderont que cela,  
Sur ces souillures et sur tant d'amertumes,  
Et sur cette mer immense d'ingratitude  
La langue retombée d'une nuit éternelle. (OPD, p. 785-786)*

(Texte d'hommage lu par la présidente de l'Amitié Charles Péguy lors des funérailles de Géraldi Leroy)

**MICHEL PEGUY**

**« La reconnaissance de notre famille »**

Cher ami, aux côtés de Robert Burac, à qui votre livre est dédié, vous êtes un des meilleurs connaisseurs de Péguy : aussi bien de son œuvre que de son époque. Avec la connaissance très approfondie qui est la vôtre, fine, précise et rigoureuse, sans complaisance et sans parti-pris, vous conduisez votre analyse avec un sens aigu des nuances et de la complexité de l'écrivain, sans chercher à en faire une synthèse réductrice et univoque. Vous montrez combien Péguy, fidèle à comprendre les événements de son temps et à se situer au fur et à mesure par rapport aux courants de pensée de son époque, n'obéit pas aux règles de la pensée unique et de l'idéologie. Et c'est peut-être justement ce « Péguy inclassable » qui suscite notre intérêt et notre propre réflexion.

Le dernier chapitre de votre livre, « Péguy après Péguy », remarquable d'objectivité, et là encore de précision, accomplit un juste travail de vérité, nécessaire pour réduire les simplifications abusives dont cet auteur a été l'objet, notamment entre les deux guerres. La famille Péguy voudrait vous dire sa vive reconnaissance pour ce livre magistral.

(Lettre écrite par Michel Péguy à Géraldi Leroy, le 11 juin 2014, après la publication de son livre *Charles Péguy l'inclassable*)

**JEAN-PIERRE SUEUR**

**« L'honnêteté intellectuelle »**

L'honnêteté intellectuelle : ces mots me viennent immédiatement sous la plume au moment où j'écris ces lignes à la mémoire de ce grand ami qui vient de nous quitter. Géraldi Leroy a en effet été, après Roger Secrétain et Robert Burac, celui qui a le plus contribué à débarrasser les approches de l'œuvre de Charles Péguy des tombereaux d'hagiographies, de récupérations, de falsifications et

## HOMMAGES

de reconstructions de toutes sortes qui l'ont longtemps dénaturée et défigurée. Pour cela, sa méthode fut toujours la même. Il s'est attaché aux faits, à l'étude minutieuse des textes et de leur contexte. Comme l'a écrit Éric Thiers : « Géraldi Leroy s'abstient de juger, il entend expliquer ».

Cette probité, on la retrouve dans ses très nombreux articles, mais aussi dans ses deux ouvrages majeurs sur Péguy. Le premier, *Péguy entre l'ordre et la révolution*, reprend sa thèse sur les idées politiques et sociales de Péguy. Il y écrit d'emblée : « il existe une histoire des "péguysmes", complexe, contradictoire, douloureuse, même. Vichy et la Résistance ont invoqué simultanément l'auteur de la *Jeanne d'Arc* ». Il affirme aussitôt que son entreprise a pour objectif de « dépassionner les débats afin de les rendre intelligibles » ; et que ses choix méthodologiques ont été de « restituer au plus près un Péguy en son temps, dans son unité et ses contradictions, dégagé à la fois de la polémique, des anachronismes et d'une certaine vulgate péguyste ».

La même probité se retrouve dans son dernier livre, *Charles Péguy, l'inclassable*. S'appuyant sur des décennies de travaux, Géraldi Leroy y récusé l'idée toute faire d'une unité conceptuelle, d'une continuité logique, d'une permanence intellectuelle dans la suite des écrits de Péguy : « Une constante de la critique péguyste est d'affirmer une parfaite continuité de la pensée (...). Notre thèse consiste, au contraire, à faire état d'une très sensible évolution où les contradictions ne sont pas rares. Entre les proclamations d'athéisme de jeunesse et le christianisme fervent des dernières années, entre l'adhésion initiale sans réserve au socialisme et l'éloignement final, entre la critique de l'ordre établi et le rapprochement objectif avec les républicains modérés au pouvoir, entre l'éloge de la liberté de pensée et l'injure délibérée à l'égard d'adversaires qui furent parfois d'anciens et de très grands amis, que de différences ! Il s'agira donc ici d'un Péguy total ».

Géraldi Leroy cite volontiers la phrase bien connue d'Emmanuel Mounier : « Il y a dans Péguy de quoi mécontenter tout le monde ». Aussi bien aurait-il pu citer la célèbre admonestation de la *Lettre du Provincial* : « dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, dire bêtement la vérité bête, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement



## HOMMAGES À GÉRALDI LEROY

la vérité triste ». Géraldi fut assurément parmi tous les péguystes l'un de ceux – et peut-être celui – qui aura appliqué le plus scrupuleusement cette devise à l'étude des œuvres de son auteur.

On en verra une nouvelle preuve dans ses écrits sur les rapports entre Péguy et Jaurès (lire un de ses meilleurs articles sur le sujet dans l'anthologie des pages suivantes). Je me souviens d'un temps où péguystes et jaurésiens ne se fréquentaient guère ! On doit en particulier à Géraldi Leroy et Madeleine Rebérioux une forte évolution des choses. Celle-ci ne pouvait reposer que sur la science, la connaissance, l'étude précise des textes. Géraldi expose que les désaccords entre les deux hommes « n'ont assurément rien de mesquin et renvoient à des interrogations essentielles sur la nature du socialisme, sur la philosophie de l'histoire, sur le rôle des intellectuels, sur l'aveuglement politique en général ».

Il y aurait encore beaucoup à dire. Mais j'espère avoir montré par ces quelques exemples combien Géraldi Leroy fit preuve, dans l'étude des œuvres de Péguy, d'une constante et exigeante honnêteté intellectuelle qui mérite d'être saluée. Il en a été de même pour ses autres champs d'intérêt : qu'il s'agisse de son ouvrage sur la vie littéraire à la Belle époque, écrit avec Julie Sabiani ; de ses livres sur les écrivains et l'histoire, sur les rapports entre littérature et politique ou de ses analyses de l'œuvre de Simone Weil.

On me permettra d'ajouter quelques mots personnels. J'ai connu Géraldi Leroy sous le soleil de Carthage, alors qu'il enseignait la littérature française à l'université de Tunis. D'origine modeste, il avait pu à force de travail entrer à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, dont je sortais : ce qui nous a rapprochés. Pudique mais affectueux, il fut toujours pour moi un ami fidèle. Préparant sa thèse sur Péguy, il voulait être nommé à l'université d'Orléans. Grâce aux informations qu'il me donna, je le fus avant lui. Puis il arriva et y donna un enseignement qui était à l'image de ses recherches et de ses écrits : solide, exigeant, sérieux, d'une totale probité, sans aucune esbroufe ! Il détestait toute forme d'ostentation.

Il me faut enfin évoquer Françoise. Françoise et Géraldi ont reçu chez eux, à La Chapelle-Saint-Mesmin puis à Olivet (Loiret), de

## HOMMAGES

nombreux péguystes. Les deux livres majeurs de lui sont dédiés à son épouse. Dans le dernier de ces livres, il rappelle que Péguy avait écrit que sa propre femme ne l'avait « jamais empêché d'écrire une ligne ». Françoise Leroy, elle, est allée au-delà : elle a constamment soutenu son mari, faisant preuve d'une générosité rayonnante à l'égard des collègues et amis. À elle ainsi qu'à leurs enfants, Isabelle et Philippe, j'exprime toute mon amitié.

### MICHEL LEPLAY

#### « Un agnosticisme aristocratique »

Les uns après les autres, ils prennent congé de notre Amitié Charles Péguy pour entrer dans cette communion des saints qu'est aussi notre mémoire reconnaissante. Avant Géraldi Leroy, Françoise Gerbod, Jean Bastaire, et dernièrement Julie Sabiani...

Je me souviens de l'invitation que Géraldi nous avait adressée, au père Bruno Beltramelli et à moi, pour intervenir auprès de ses étudiants à l'occasion du centenaire de la loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat. Il mentionnait bien « les Eglises », et c'est pourquoi il avait invité à débattre un prêtre et un pasteur. Le 7 octobre 2005, à Orléans, ce fut une soirée de débats paisibles et lucides...

D'où ma question à la lecture de son magistral *Charles Péguy, l'inclassable* (2014). Dans la conclusion synthétique de dix chapitres lumineux, Géraldi soulignait les cinq points caractéristiques de ce « quinzenier de l'éternité » que fut Péguy : l'injonction d'un moralisme sans faille ; la dénonciation véhémement de l'argent-roi ; le refus de l'instrumentalisation de l'histoire ; l'attention portée aux dangers de l'anachronisme et aux multiples formes de la tyrannie. On aurait pu ajouter cette formule qui apparaissait toujours valable à Géraldi : « Péguy est un homme de gauche qui marche à droite ». Bref, son christianisme social et catholique fait de lui un « chrétien de gauche » et un paroissien de la droite...

Je dois rendre à Géraldi Leroy l'hommage le meilleur qui puisse être : celui qui s'adresse à son honnêteté intellectuelle et à son respect

## HOMMAGES À GÉRALDI LEROY

de chacun, comme de Péguy lui-même. Il existait chez lui une sorte d'agnosticisme aristocratique et universitaire, une forme de non-religion qui est celle du respect de toutes.

### ERIC THIERS

#### « Son Péguy à hauteur d'homme »

Le 10 décembre 1991, j'ai rencontré pour la première fois Charles Péguy... et Géraldi Leroy. Je venais de tomber sur la première biographie que Géraldi avait consacrée au créateur des *Cahiers de la Quinzaine*, dix ans auparavant : *Péguy entre l'ordre et la révolution*. Je dévorai l'ouvrage et, muni de ce précieux viatique, me plongeai aussitôt dans *Notre jeunesse*. Un quart de siècle plus tard, je mesure combien fut décisive cette rencontre qui marqua mon entrée dans l'œuvre de Péguy. Il fallut pourtant attendre une décennie avant que je fasse véritablement la connaissance de Géraldi, à l'occasion du colloque de l'Amitié consacré (en l'an 2000) au centenaire des *Cahiers de la Quinzaine*. J'en fus un peu impressionné et, pour tout dire, désorienté. Géraldi ne se livrait pas si facilement ; il avait l'air sévère et ne supportait guère les approximations ou les contre-sens : risques auxquels on s'expose inmanquablement quand on s'attaque, sans grande expérience, à l'œuvre de Péguy. Mais il était heureux de voir de nouvelles figures s'intéresser à notre auteur et je puis témoigner de sa bienveillance, ayant toujours bénéficié de ses précieux conseils pour saisir avec exactitude ce parcours et cette œuvre.

Vint en point d'orgue la biographie parue chez Belin en 2014. Elle élargissait les perspectives tracées en 1981. J'eus l'occasion d'écrire dans ces colonnes à quel point elle était magistrale et témoignait du rapport équilibré que Géraldi entretenait avec celui qui l'avait tant occupé. Fort de la connaissance parfaite qu'il avait de Péguy, et en particulier de ses années de formation (à Orléans et à Paris, celles qu'il prisait particulièrement), il savait porter un regard froid sur un auteur qui suscite souvent de la passion, voire de l'adoration. Il aimait cet auteur sans le vénérer, et cela était précieux. Géraldi était un pédagogue

## HOMMAGES

et un chercheur qui avait dû batailler ferme pour faire connaître Péguy à une époque où les Henri Guillemin et autres Bernard-Henri Lévy en offraient une image caricaturale. Mais, péguyste de raison, il ne cachait rien des paradoxes de l'écrivain, de ses évolutions et des tensions qui parcouraient son œuvre et sa vie. Il se demandait toujours comment ce jeune socialiste anarchisant avait pu rester silencieux lors de la répression des mouvements ouvriers en 1906-1909. Il montrait aussi que Péguy s'était finalement rapproché des républicains modérés comme Poincaré, Millerand ou Briand à la fin de sa courte existence. Pas de saint Péguy donc, mais un Péguy à hauteur d'homme...

La grande rigueur de Géraldi Leroy, son humour pince-sans-rire, son goût de la connaissance et de la transmission manqueront à ceux qui ont eu la chance de le connaître. Ils conserveront à portée de main ses textes, précieux et incontournables jalons dans les études péguystes.

### **JENNIFER ET JEAN-YVES KILGORE-CARADEC**

#### **Géraldi auprès de sir Geoffrey Hill...**

Nous gardons un sentiment d'admiration et de gratitude envers Géraldi, plus particulièrement depuis l'épisode que voici. Trente ans après la publication de *The Mystery of the Charity of Charles Péguy* (1983), le poète britannique Sir Geoffrey Hill avait souhaité aller à Orléans voir les lieux d'enfance de Péguy. Il effectuait un séjour à Paris, au début septembre 2013, pour assister au colloque « Les voix/voies européennes dans la poésie de W.B. Yeats et Geoffrey Hill », organisé à l'Institut Catholique. Il n'avait connu les lieux de l'enfance orléanaise de Péguy que par la lecture de ses biographies, notamment celle de Marjorie Villiers et de Simone Fraisse.

Nous nous proposâmes pour conduire Sir Geoffrey Hill et son éditeur Kenneth Haynes de Paris à Orléans le 5 septembre. A leur arrivée à la rue Faubourg Bourgogne, ils furent accueillis par Géraldi Leroy, qui se faisait assister de Gérard Hocnard, professeur d'anglais,

## HOMMAGES À GÉRALDI LEROY

afin de faciliter les échanges, et par Bernard Legrand, responsable de la maison d'édition « Paradigme », qui avait publié *Jeanne d'Arc : la voix des poètes*, sous la direction d'Yves Avril et de Romain Vaissermann.

Géraldi évoqua le lieu de naissance de Péguy. Puis il nous mena dans la cour et les locaux de l'École normale d'instituteurs d'Orléans, où il décrivit les modalités de l'enseignement suivi par l'écrivain à l'école annexe, y compris les exercices militaires dans le terrain séparant l'école de la Loire. Après être passé devant le buste en bronze de Péguy, au milieu de la place séparant le faubourg de la ville, Sir Geoffrey Hill avait pu voir l'église Saint-Aignan, malheureusement fermée ce jour-là, où Péguy reçut son éducation religieuse. Géraldi nous guida également vers la maison de la mère de Péguy où il s'était isolé pour rédiger la première ébauche de sa *Jeanne d'Arc* (1897), avant d'aller voir le lycée Pothier où il suivit son cursus secondaire.

Après le repas, où chacun put échanger sur Péguy, la journée s'acheva au Centre Charles Péguy. Là, après une courte visite du musée, le groupe accéda aux archives où Géraldi, assisté de Mme Bonnet-Chavigny, fournit quelques explications sur des manuscrits et pièces originales des *Cahiers de la Quinzaine* qui y sont précieusement conservés. Ce jour-là, sans aucun doute, Géraldi fut le passeur de ses connaissances exceptionnelles sur Péguy auprès du poète anglais...

Un an plus tard, pleins de reconnaissance pour le temps qu'il avait consacré à Sir Geoffrey Hill, nous avouâmes à Géraldi que nous avions utilisé sa biographie de Péguy, dans un certain contexte pédagogique, avec une photo du livre devant laquelle traînait la queue de notre chat... Connaissant l'amour de Péguy pour les animaux et les chats (et la place qu'il leur accordait dans sa *Cité harmonieuse*), cela n'était pas hors de propos. La remarque fit sourire Géraldi, dont les yeux exprimèrent un amusement bienveillant. Doté de vastes connaissances sur Péguy et la Belle Époque, cet homme était fort modeste et n'attirait pas l'attention sur lui-même. C'est avec cette modestie qu'il avait guidé le grand Sir Geoffrey Hill dans les pas du grand écrivain d'Orléans.

**MICHEL LEYMARIE**

**« Un des meilleurs connaisseurs de Péguy »**

Géraldi Leroy est, avec Robert Burac, un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre et de la vie de Charles Péguy. Son *Péguy entre l'ordre et la révolution* demeure un ouvrage de référence. *Charles Péguy. L'inclassable*, qui prend appui sur la totalité de l'œuvre écrite, de nombreuses correspondances et les acquis récents de la recherche, reprend l'ensemble du dossier en évoquant d'emblée les images contrastées et contradictoires qui ont été données du gérant des *Cahiers de la Quinzaine*. En effet, tantôt l'accent est mis sur le dreyfusard et le polémiste, tantôt sur le poète chrétien, qui fit l'objet d'une captation par le régime de Vichy et qui fut, dans le même temps, revendiqué par la Résistance (...). Bien d'autres aspects encore de l'homme et de l'œuvre ont été étudiés ; elles montrent des divergences d'approche, provenant de lectures parfois anachroniques et sélectives, étudiées à la fin de l'ouvrage (...).

Géraldi Leroy livre de Péguy, toujours mis en situation, un beau portrait d'homme en mouvement, à la forte personnalité parfois contradictoire, indépendant, autoritaire, intransigeant même, contempteur des intellectuels, alors qu'il est lui aussi un intellectuel. Enfin il souligne l'actualité de sa pensée, en particulier sa réflexion sur l'histoire, sa dénonciation de l'argent : « Le monde et le régime moderne est le règne de l'argent », écrit-il dans *Clio. Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*. « Il y a chez Péguy de quoi mécontenter tout le monde », disait Emmanuel Mounier. Péguy est bien, comme l'indique le sous-titre du livre de Géraldi Leroy, « l'inclassable ».

(extrait d'un compte-rendu du livre paru, en 2014, dans la *Revue historique*)

**JEAN-PIERRE RIOUX**

**« Un fier intellectuel dans la cité »**

Géraldi Leroy a été de bout en bout un infatigable passeur entre Péguy et Jaurès (lire dans l'anthologie des pages suivantes un de

## HOMMAGES À GÉRALDI LEROY

ses meilleurs articles écrits sur le sujet). Il a mis à jour avec acuité les assauts de politique et de morale, d'histoire et de mémoire qui ont entouré et confronté l'un et l'autre puis l'un à l'autre. Il a comparé leurs textes, les a rapportés à l'évolution personnelle des deux hommes, les a replacés dans le contexte intellectuel et social français et international de l'Affaire Dreyfus à la Grande Guerre. Il a participé pendant quarante ans, sans tapage mais très attentivement, aux activités de notre Amitié et à celles de la Société d'Études Jaurésiennes (SEJ). Cette constance a été exceptionnelle et rares sont ceux (j'en fus et je le reste) qui ont parié avec Géraldi que deux fidélités valent autant qu'une. Qu'hommage lui en soit rendu au pays d'Astérix !

Tout jeune doctorant, Géraldi avait daté imparablement de 1899 la rupture entre les deux frères en dreyfusisme, au colloque d'Orléans de 1970 organisé par Jacques Viard. Comme en convint Madeleine Rebérioux, la pugnace vice-présidente de la SEJ, « entre spécialistes, voire entre amoureux de Péguy et de Jaurès, le dialogue est devenu possible ». Pourtant le fils rouge était noué, grâce largement à Géraldi Leroy. Et depuis lors, il n'a été ni effiloché ni rompu. Le débat n'est pas clos, et c'est heureux, mais Géraldi Leroy l'a excellemment cadré, en fier intellectuel dans la cité.

### CHARLES COUTEL

#### « Notre frère en Péguy »

À l'immense peine partagée avec les siens, ajoutons l'expression de notre gratitude et de notre reconnaissance envers Géraldi, son action et son œuvre. Il accompagnait notre Amitié depuis si longtemps qu'on ne saurait préciser quand il la rejoignit.

Quelques souvenirs se bousculent : ainsi, en réponse à l'envoi de notre ouvrage récent (*Notre République*), auquel il contribua si brillamment, il nous adressa ces quelques mots : « J'ai bien reçu ce substantiel volume dont j'accuse réception avec quelque retard (...) Merci en tout cas pour le travail accompli ». Pudiquement, il nous faisait part de ses souffrances physiques, mais en passant, comme si ce qui lui importait était de continuer à travailler, à lire et à écrire.

## HOMMAGES

Homme sachant reconnaître le travail accompli individuellement et collectivement au service de l'œuvre de Péguy, il fut aussi l'homme de la fidélité à la parole donnée. Il y a quelques mois, il m'offrit un exemplaire (le seul qui lui restait) de sa belle étude *La vie littéraire à la Belle Époque*, parue en 1998. Disponible à toute demande, il aurait volontiers cédé au moins la moitié de sa bibliothèque pour nous aider dans nos recherches. Il nous conviait ainsi à nous mettre toujours plus au service de Péguy.

Homme du travail accompli, homme de la parole donnée, Géraldi fut aussi l'homme de la ténacité studieuse. Comme Jean Bastaire, il resta fidèle au poste, au plus près des textes et contre toutes les hagiographies paresseuses.

Inépuisable, incomparable connaisseur de Péguy, il devint peu à peu notre maître en lecture immanente : avant de nous laisser enfermer dans d'imprudentes « grilles de lecture », prenons le temps, disait-il, de lire et de relire tout Péguy. Géraldi, notre maître en relecture de Péguy ! Péguyste, il ne fut jamais tenté de se mettre en avant ou de « faire la malin ». Cependant, derrière ses pudeurs, ses réserves et ses prudences, couvait une longue et profonde colère contre les injustices, les préjugés et les dogmatismes.

Concluant son propos sur l'itinéraire politique et éthique de Péguy, Géraldi, notre frère en Péguy, eut ces mots qui lui vont si bien : « Il n'y a pas à attendre de cet homme des réponses toutes faites et indiscutables. Mais il faut lui être reconnaissant de nous confronter en permanence à des questions essentielles comme les rapports entre le citoyen et l'État, entre le militant et le parti, entre la patrie et l'internationalisme, entre l'obligation morale et les contraintes de l'engagement. Il est fécond par ses contradictions mêmes (...). C'est justement pourquoi il ne cesse de nous interpeller ».

## PIERRE CITTI

### « Voué à l'intelligence du texte »

J'aimais les conversations dans l'Indre-et-Loire et le Loiret avec Géraldi Leroy. Leur intime familiarité coulait d'une seule source,



## HOMMAGES

c'était la littérature, plus précisément celle des bouillonnantes années 1880-1914 où nous croisions tous deux et recroisions. Tout à l'heure, à la première page de ses *Batailles d'écrivains*, j'ai reconnu le jeu de la citation qui faisait notre plaisir (« J'ai étudié l'Allemagne et j'ai cru entrer dans un temple » – la citation titre n'est pas identifiée tout de suite), qu'un de nous lançait et que l'autre, soit continuait, soit, un moment perplexe, essayait de cerner par des manœuvres de contournement. De la nuée de textes innombrables, j'entendais sortir les voix de Romain Rolland, de Benda, de Barrès, de Vallès et de Charles Péguy. Et cela se passait à Orléans, pendant les pauses lors des journées d'études ; ou dans les allées topiaires du château d'Azay-le-Ferron où les Tourangeaux conviaient leurs voisins d'Orléans, Julie Sabiani et Géraldi Leroy.

J'admirais la manière bien à lui d'arraisonner ses auteurs. S'il connaissait parfaitement leur époque, leur environnement économique, social, politique, ce qu'ils lisaient, où ils écrivaient, quand ils se rencontraient et ainsi de suite, il ne se satisfaisait pas de détacher un portrait sans reproche sur cette toile de fond. Il s'en faisait (ce fut une fois son mot) l'interprète : il les parlait, en un sens, mais aussi il scrutait leurs paroles comme on fait des songes, les rapprochait les unes des autres et trouvait en Anatole France, en Mirbeau, en Maurras, les contradictions inconscientes - révélatrices, en une couche plus profonde, d'autres cohérences qui donnent à l'œuvre un sens plus juste. Ou plus complet, enrichi par la présence active d'un lecteur que le commentaire universitaire choisirait plutôt de rendre invisible.

Présence jamais indiscreète, toute vouée à l'intelligence du texte, attentive à collaborer avec lui, pour lui rendre son poids et son existence, dans cette « opération commune du lisant et du lu », comme en avertit la vieille Clio de Péguy. Avec Géraldi Leroy, les idées d'un siècle ont pu vivre à l'abri des « mauvaises lectures », et circuler librement au précaire paradis des entretiens à esprit ouvert. Qu'il soit remercié de cette grâce.

(Pierre Citti est professeur émérite de littérature française, naguère enseignant à l'université de Tours)